

Fritz le Collégien.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.24

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 540

Description : Planche de 16 images en couleurs

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 292 mm

Notes : Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Thème : une journée d'un enfant exemplaire (éducation, valeurs, scolarité...). Evocation de l'attachement familial. Les personnages (Friz, Hans) sont à intégrer dans la société de l'Est de la France.

Mots-clés : Images d'Epinal

Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

FRITZ LE COLLÉGIEN.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 540



Grand-père ouvre la fenêtre pour voir quel temps il fera. C'est dimanche ; il fait un temps superbe, les vireux chantent. Fritz, notre collégien, ne pourra pas à arriver au lycée un jeune homme arrive à grands pas.



Grand-père dit à mère-grand : Voici Fritz qui arrive. le garçon n'est pas en route de bon matin. Oh, le bon garçon ; c'est bien lui, dit mère-grand, je le vois ; comme il se dépêche d'arriver.



Mère-grand, se met à la fenêtre pour le voir arriver ; le chien qui vient, n'est pas n'importe quel chien, mais un chien de plaisir. — Bonjour, mon bon Motor ! Oui, mon bon chien, c'est moi. Là ! là !... C'est bien, vous êtes un bon chien... Allons, baïssez, mousset, c'est assez. A bas les punaises.



Fritz a embrassé toute la famille, il a apporté un gâteau à sa petite sœur Anne. — Bonjour, ma petite sœur Anne, je porte bien chez nous ?

Dites merci, comme je vous, mon garçon.



Le veau que Fritz avait laissé tout petit est maintenant une belle jument ; il lui parle dans sa main une bonne bêche de sel dont elle est très-friandise.

Et ses lapins, comme ils sont devenus gros, et combien voilà de petits jumeaux.



La cloche a sonné deux fois pour appeler les fidèles à l'église. Au troisième appel, toutes les cloches à la fois s'ébranlent et font un superbe carillon à toute voix. Tout le village se rend à l'église ; les jeunes filles en passant cueillent des bouquets d'orviets et de romarin.



Fritz prend son livre de prières et accompagne à l'église son père, sa mère, grand-père et grand-mère. Sa petite sœur Anne est si contente de le voir qu'elle ne quitte pas la main de Fritz.



Mère-grand est la plus âgée du village ; mais elle a une santé redoutable. Jamais elle n'a manqué aux offices ; elle a sa place au premier rang. Tout le monde la connaît dans le village. C'est la providence des malheureux.



La place de Fritz est à côté de son père : honneur au père et la mère aille qui va vivre longtemps sur terre, et que tu sois aussi honnête dans les vieux jours.



Pendant que Fritz et ses parents sont à l'église, Liseuse, la servante, a tué une poule grasse ; elle la plane et la fait cuire pour la servir au dîner.



Qua-fille encore, Liseuse t'a cassé des œufs pour faire une omelette et aussi des crêpes, parce qu'il est aussi ce fut le repas favori de Fritz.



Après dîner, Fritz va saluer les voisins. Bonjour, père Ilans, ça va bien ? Très-bien, M. Fritz, je suis bien nîse de vous voir. Si vous voulez bien, père Ilans, appelle-moi Fritz tout court, j'aime mieux cela, je ne veux pas être un monsieur.



Fritz sera docteur ou avocat, ou juge de paix ; mais il n'est pas fier, cela ne l'empêche pas de fréquenter ses amis d'enfance qui deviennent des laborateurs ou des ouvriers.



Les voisins : Fritz, vous renouez à la ville, portez-vous bien, mais nous, le tailleur, et moi, ce sal de fruits secs pour mon frère ?

Très-voulez bien, père Ilans, appelle-moi Fritz tout court.



Déjà la voiture est prête et l'heure du départ a sonné. — Bonjour, père Ilans, bonjour, travailleur, et au revoir les matières ; le travail est la source du bonheur et la paix connaît au meilleur.



Le fournil claque, Fritz est parti et la voiture s'éloigne rapidement. Il fait un temps superbe. — Grand-père se met à la fenêtre. Voilà de fameux temps pour les blets et pour la signe. Allons-y : je vais aller voir un peu comment vont nos avoces.